

# JACKY SELMÈT

C'était quelque temps après la création de Natiyabel. En tout cas, bien avant l'arrivée d'Aline dans le club.

Lorsque je vis Jacky Selmèt pour la première fois, il débarquait à Sainte-Anne sous une pluie torrentielle, déposé par un touriste qui rentrait à son hôtel en voiture. Il était accompagné par une gamine d'une douzaine d'années, et n'avait pour tout bagage qu'un lourd havresac dans lequel rien de plus n'aurait pu rentrer. La petite était jolie comme un colibri, et portait elle-même un sac à dos rose qui tranchait joliment sur sa peau noire. Ils descendirent de voiture et échangèrent un salut avec le conducteur, puis se réfugièrent sous le toit du marché couvert pour attendre la fin du grain.

Il devait être aux environs de seize heures, et j'étais installé dans un bar où j'avais donné rendez-vous à un moniteur que je cherchais à recruter. Depuis la terrasse couverte, j'eus tout le temps d'observer le nouvel arrivant. Il portait de longues dreadlocks poivre et sel, et une sorte de

treillis militaire kaki, serré à la taille par une épaisse ceinture de coton renforcé. Il était grand, mince, et athlétique, et paraissait en excellente forme physique en dépit son âge que je situais pourtant au-delà de soixante ans. Une large cicatrice balafrait son visage métissé et constellé de petites verrues filiformes. C'est sans doute pour cette raison qu'il me fit penser à Morgan Freeman.

Ainsi qu'il me l'apprit plus tard, lorsque nous devînmes amis, Jacky Selmèt arrivait en fait de La Dominique, une île belle et sauvage située entre la Guadeloupe et la Martinique. Il y avait vécu trois ou quatre ans au sein d'une petite communauté rasta. « En Dominique, m'avait-il dit, il y a autant de raisons d'être heureux que de jours dans l'année ». Dans ce cas, pourquoi avoir quitté ce havre de paix ? lui avais-je demandé, un jour que nous rentrions d'une matinée de pêche. Il était resté silencieux, puis s'était senti contraint de me répondre par politesse, mais il avait éludé la question. Il avait fait une diversion et m'avait raconté comment les Rastas, dont la communauté représentait plus de dix pour cent de la population locale, s'étaient harmonieusement intégrés dans la société de l'île, en occupant des fonctions aussi variées que guides touristiques, agriculteurs, hôteliers, musiciens ou même politiciens. Lui même s'était spécialisé dans l'exploration de la

mangrove, un milieu qu'il connaissait admirablement bien, et qu'il faisait découvrir à ses clients avec talent. Je n'avais pas été dupe, mais j'avais respecté son souhait de ne pas s'étendre davantage sur les raisons de sa migration.

Selmèt était venu à Sainte-Anne pour y vivre. La présence de la mangrove au sud de l'île, et la densité de la population touristique, lui avaient semblé de bonnes conditions pour poursuivre l'activité de guide qu'il avait quittée à La Dominique. Par ailleurs, la petite communauté rasta de la ville lui laissait espérer un accueil confraternel. De fait, il s'intégra rapidement à Sainte-Anne, et s'installa vers l'anse Caritan, dans un petit studio-terrasse, rudimentaire mais confortable, non loin du sentier de randonnée qui conduit à l'anse Moustique.

Je me rappelle bien notre première rencontre. C'est lui qui vint vers moi, alors que je rinçais du matériel devant le cabanon du club. Sans doute avait-il décelé dans mes locks un gage d'accueil bienveillant. Il m'avait demandé comment s'y prendre pour inscrire la gamine à l'école. Il parlait ce créole que nous comprenons tous, du Nord au Sud des Petites Antilles, et je n'eus aucun mal à le conseiller. Je l'avais aidé à faire la démarche, et nous avions rapidement sympathisé...

*La suite dans Ti mansonj (en vente au club)*